Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1980)**

Heft 569

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POLLUTION

Léman: pas de quoi pavoiser

Le lac est donc sous la surveillance d'une commission internationale suisse et française qui publie annuellement un volumineux rapport sur l'état sanitaire du Léman. Vu la quantité des données à traiter (des milliers d'analyses), la publication des résultats prend toujours un certain temps: le diagnostic pour 1979 a été rendu public il y a quelques semaines. Le bulletin de santé du lac n'étant pas totalement négatif, il a été salué dans la grande presse avec des accents de triomphalisme et d'autosatisfaction de la plus belle venue, les ombres du tableau étant prudemment passées sous silence.
Sans entrer dans le détail de chiffres fastidieux, disons seulement qu'il y a eu amélioration de la transparence de l'eau, de la teneur en oxygène, de la valeur et de la nature de la biomasse. Il y a eu stabilité en ce qui concerne l'acidité de l'eau, des teneurs en azote et en phosphore et de la bactériologie. Mais la situation s'aggrave en ce qui concerne les quantités de chlorures et celles de phosphore recyclable fixé dans les sédiments. Il s'agit, dans ce dernier cas, de phosphore qui se trouve piégé dans les sédiments du fond du lac, mais qui pourrait repasser dans l'eau suivant les conditions régnantes.
Il n'y a pas de quoi pavoiser. Lorsqu'une mère voit le thermomètre de son enfant stopper son ascension vers 40°, bien sûr elle est contente, mais elle ne pavoise pas... Et en plus les études sur le lac sont trop récentes pour qu'il soit possible de faire la part des causes et de savoir ce qui est dû à la météorologie, à l'homme ou à une autre origine.
En fait, on aurait dû reprendre l'avertissement du chimiste Monod, animateur de ladite commission (p. 32): «Il est de notre devoir d'attirer l'attention du lecteur sur le danger d'interpréter trop favorablement le ralentissement de certains phénomènes. Certes une stabilisation dans l'évolution de certains paramètres ne peut qu'être réjouissante. Mais de là à estimer que c'est une victoire, c'est un pas que nous nous refusons à franchir pour le moment, tant il est vrai qu'il est impossible de faire une prospective valable étant donné l'inertie du lac et le fait que les améliorations constatées dans les mesures d'assainissement sont relativement récentes.»
Pierre Lehman écrivait ici même qu'il est stupide de faire caca dans de l'eau potable. C'est encore plus vrai quand cette eau, on la boit!

PS. Puisque nous y sommes, signalons que l'appel de Pierre Lehmann (DP 567, relayé par «La Suisse») à des familles «urbaines» volontaires pour expérimenter un système de WC sans eau a été entendu au-delà de nos espérances. Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, que les inscriptions soient closes: vous pouvez toujours vous annoncer à la SEDE (Midi 33, 1800 Vevey — tél. 021 51 05 15).

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Anciens élèves

«Ils» (ou «elles») me disent: vous ne parlez pas beaucoup de *Lausanne bouge*... Peur de vous compromettre?
La vérité est que de ma vie, je ne me suis trouvé dans une situation aussi délicate.

Vous avez reçu l'appel du «Comité pour la sauvegarde de l'ordre à Lausanne»?:
«*Cela suffit*! La population lausannoise n'est pas disposée à supporter plus longtemps la casse hebdomadaire de *Lausanne bouge*. La municipalité et le syndic ont le devoir d'assurer l'ordre public, non seulement en faisant arrêter après coup, pour quelques heures, quelques casseurs, mais en empêchant à temps tout acte de violence contre les personnes et la propriété, tant publique que privée.»
(Et dire que je suis supposé présenter Rousseau à mes élèves, qui, précédant Proudhon, pense que la propriété privée, c'est le vol!)
... Comité dont le responsable est M. O. Delacrétaz (Ligue Vaudoise, «Nation») — lequel fut mon élève!
Pas bête du tout! Une conférence sur *Charles Maurras*, excellente (j'ai dû mettre 9 ou 10)...
Dans la même classe, Richard Garzarolli — une conférence, excellente, sur Henri Bosco (j'ai dû mettre 9 ou 10) — cette année-là, j'ai lu principalement du Garzarolli, 800 pages, roman, nouvelles, poèmes, pièce de théâtre...
Je le revois — Delacrétaz, donc — remontant la Mercerie avec ses camarades en chantant: ils avaient été noyer en effigie l'un de leurs professeurs (ce n'était pas moi!) dans la fontaine de la Palud! Dieu merci, la police n'est pas intervenue, si bien qu'il n'y a pas eu de bris de vitrines, mais les populations étaient justement émues, et le professeur, sans aller jusqu'à demander plus de fermeté de la part des autorités, n'avait pas apprécié!
A l'époque, on était beaucoup moins avancé qu'aujourd'hui.
«La municipalité et le syndic ont le devoir...»
Je connais ce syndic, M. Delamuraz — il fut mon élève!
Pas bête du tout! Je lui enseignais l'anglais (on ne soulignera jamais assez *l'humour* du Bon Dieu!) Il avait treize et quatorze ans, et ses camarades, qui l'aimaient bien, l'avaient surnommé: «Le Syndic»... A cause de son ampleur, de sa présence, de sa faconde, qui laissaient présumer une belle carrière politique — il y a un instinct dans les foules, comme disait Töpffer.
Etait-ce l'époque où M. Chevallaz était devenu

syndic, après avoir abandonné son magnifique programme politique de 1937: Indépendance de l'île de Rolle, annexion de la Savoie; protection, si je me rappelle bien, des jeunes filles et des oiseaux chanteurs? Ou de M. Peytrequin?
Comme vous voyez, je me trouve quasiment pris dans une histoire de famille...
Et puis, j'ai été l'ami du très vieil Edmond Gilliard. Lequel écrivait:
«Ce sont les vieux qui sabotent la vieillesse. Si les jeunes sont impertinents, c'est que les vieux sont inconvenants. Les jeunes manquent de respect, parce que les vieux manque de dignité. (...) En somme, il n'y a de *petits merdeux*...» — pardon: j'ai fait une faute de plume! — «En somme, il n'y a de jeunes voyous que parce qu'il y a de vieux crétins.»

J. C.

A SUIVRE

Election complémentaire au Conseil d'Etat genevois pour remplacer le socialiste Willy Donzé. Le choix du PS, Christian Grobet, provoque quelques remous dans les partis bourgeois. Et surgit la candidature de M. Aloys Werner, professeur à la Faculté de médecine, qui s'estime de ce fait particulièrement qualifié pour reprendre le Département de la santé publique. Voici venu le règne des spécialistes! Si cela se trouve, pour le Département de justice et police, il faudra pourtant choisir entre un gendarme et un magistrat.

* * *

Première mondiale, samedi dernier, du dernier film du cinéaste genevois Claude Goretta, «La Provinciale», à Zurich. Après les banquiers, les industriels, voici les cinéastes qui prennent le chemin de la cité des gnomes.

* * *

48 millions de ventes en quatre jours et demi pour Christie's à Genève la semaine passée. Une fort belle arrière-saison, comme dit le chroniqueur du «Journal de Genève». Mais attention à bien vous couvrir, le fond de l'air est froid.

POINT DE VUE

Du côté de chez Gutenberg

Tout de même des choses qui font plaisir...
Par exemple, cet «Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse», édité par la Station ornithologique de Sempach (6024 Sempach). Pure merveille! On remercie tous ceux qui, par les milliers d'heures qu'ils ont passées à observer mouvements et comportements des oiseaux, ont rendu possible cet admirable inventaire.
Dans la même volée, les «Animaux protégés de Suisse», distribué par la LSPN (case 73, 4020 Bâle). Utile, nécessaire — mais triste par les constats posés. A offrir, pour Noël, à tous les gamins (env. 17 francs).
Un étage en dessous, dans l'ordre naturel: «Les Plantes — leurs amours, leurs problèmes, leurs civilisations», de Jean-Marie Pelt (Ed. Fayard, 30 francs).
Curieux bouquin, en même temps un brin gnangnan — l'absence d'illustration est pénible et même inadmissible — et passionnant par les angles de prise de vue choisis par l'auteur. C'est la première fois — mais je ne suis pas fin connaisseur, loin de là — que je trouve une évocation aussi claire, aussi vivante, de *l'évolution* des végétaux, de leurs modes d'adaptation et de reproduction. La somme ahurissante de faits classés, comparés et expliqués par l'auteur dilue, en fin de compte, les bons sentiments qui lardent la présentation et le style. A placer à côté de «L'Environnement végétal» de Pierre Lieutaghi, paru en 1972 chez Delachaux et Niestlé, plus technique et plus combatif.
Cela dit, on fait remarquer, une fois de plus, qu'il est absurde et ridicule, malséant et nauséabond, grossier et même vulgaire, consternant et révélateur *de semer du gazon* alentour de bâtiments scolaires. Si les profs de sciences naturelles ne sont pas capables d'obtenir que les terrains soient plantés d'autre chose que de cette cauchemardesque calamité hygiéniste qu'est le gazon, il ne leur reste plus qu'à courir se foutre au lac. Propre en ordre... S'il n'en tenait qu'à moi, les collèges seraient entourés de jardins potagers, cultivés par les élèves, comme en Turquie dans les années 30.
Des questions vachardes, jésuitiques, évidentes, rigolardes, inquiétantes, rusées, quotidiennes, pétantes de santé... il y en a près de 600 dans «Le Carnaval de la physique» de Jearl Walker (Ed. Dunod, 30 fr.). Et pas seulement les questions — mais les réponses, plus ou moins détaillées. Passionnant! Walker — qui tient de temps à autre la chronique «The amateur scientist» dans le «Scientific American» — a le même talent que Martin Gardner — celui des jeux mathématiques: un affreux jojo qui s'étonne de tout. Je vous dis que c'est passionnant! Si vous ne me croyez pas...

Gil Stauffer

PS. Le sucre complet intéresse, et vivement, des médecins et dentistes français et américains. Chez nous: tirs de barrage systématiques. Décidément, nul n'est prophète en son pays.
Outre un article du Dr M.-H. Béguin, à lire dans le numéro d'avril-juin de «La prévention bucco-dentaire» (publiée par l'Association française d'odonto-stomatologie préventive; Privat, éditeur, 14 rue des Arts, 31000 Toulouse) les articles de Delaire («Régime et carie dentaire»), Lerner («La dentisterie préventive pour les années 80»), et Lestradet («Croissance et alimentation»).
PPS. Grandes manœuvres et autres sottises militaires: c'est consternant. Consternant. Consternant. Gaspillage insensé, *provocateur*, méprisant. Et tout cela pour qu'un état-major — de bons pères de famille, bien sûr — puisse décomprimer ses fantasmes et ses pulsions de mort. Cette chère humanité...